

dent l'excédent de leurs produits, non chez ceux qui sont obligés de dépenser toute leur activité au profit de leur ventre.

Alors, est-ce la marine anglaise qui constitue la supériorité britannique ?

Si la quantité doit primer la qualité ; si le nombre des vaisseaux et leur tonnage forme une supériorité, l'Angleterre a la palme ; mais s'il s'agit des vaisseaux de guerre, destinés à faire respecter par la force des armes le haillon brodé où s'étale le léopard britannique, cette supériorité est bien douteuse. Qu'on se rappelle à cet égard le discours prononcé, il y a trois ans, par lord Wolseley devant la Chambre des lords.

“ La plupart de nos vaisseaux, disait-il, sont à trois ponts, non protégés et pour ainsi dire incapables de quitter le port où ils sont ancrés.”

Est-ce par son armée que la fière Angleterre domine les nations ? Non, encore, car l'armée anglaise n'est guère composée que de “ peaux vendues ” non exercées, non liées par les nœuds d'une ferme discipline, et, de plus, comme nombre, cette armée n'égale pas, en temps de guerre, la moitié de l'armée française, ou russe, ou allemande en temps de paix.

C'est donc dans les sciences ou dans les arts que l'Angleterre brille d'une façon si éclatante ?

Hélas ! quels sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les savants, les philosophes du vieux ou du nouveau continent qui vont terminer leurs études à Londres ? Et de quel homme un peu remarquable l'Angleterre peut-elle se réclamer, qui n'ait pas été couronner ses études par un séjour à Paris, ce pur foyer de tout savoir ?

Alors, si ce n'est ni par son commerce ni par sa marine, ni par son armée, ni par ses grands hommes que l'Angleterre accuse sa supériorité, est-ce donc par la suprématie qu'elle exerce sur le monde entier ?

Il est certain que si cette suprématie existait elle placerait l'Angleterre au premier sang, attendu que la suprématie n'appartient qu'aux peuples supérieurs, et que la supériorité d'un peuple réside dans sa richesse naturelle et dans la diffusion du savoir de ses enfants.

Or, cette suprématie n'est reconnue, ou plutôt n'est proclamée que par les Anglais. Où donc est-elle cette suprématie de l'Angleterre ? Est-ce en Europe ? Est-ce en Amérique ? Est-ce en Asie où elle a tant d'intérêts ?

Examinons.

En 1884, la France s'empara du Tonquin, région immense et riche touchant à l'empire chinois. L'action des Français et leur prise de possession ne pouvait que causer du tort à l'Angleterre. Aussi protesta-t-elle. Mais elle dut s'en tenir aux protestations stériles.